

YAKEMTCHOUK, Romain. *Une démocratie pour l'Afrique*. Bruxelles, Institut Royal des Relations internationales, Coll. « Studia Diplomatica, vol. 44, no. 2 », 1991, 126 p.

Michel Houndjahoue

Volume 23, numéro 1, 1992

L'effacement de la confrontation est-ouest et la remise en cause des alliances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702989ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702989ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoue, M. (1992). Compte rendu de [YAKEMTCHOUK, Romain. *Une démocratie pour l'Afrique*. Bruxelles, Institut Royal des Relations internationales, Coll. « Studia Diplomatica, vol. 44, no. 2 », 1991, 126 p.] *Études internationales*, 23(1), 216–217. <https://doi.org/10.7202/702989ar>

sur la structure des communautés villageoises en relation avec la définition des rôles féminins et masculins, sur l'utilisation abusive, en contexte africain, de concepts (telles sphère privée, famille) élaborés en Occident, sur l'infériorisation des connaissances locales (des femmes en particulier) face au savoir occidental, sur le rôle des organisations communautaires traditionnelles dans l'acceptation et l'usage prolongé de nouvelles technologies, etc.

Ce document s'adresse de façon explicite à un public de lecteurs déjà engagés dans des activités de recherches ou de coopération internationale. Comme tel, il propose d'abord un sommaire des théories en vogue pour penser le développement et le droit des femmes dans les pays du Tiers-Monde. Le lecteur ou la lectrice avertie saura tirer profit des nombreuses références permettant de poursuivre des pistes de réflexion spécifiques. Mais il ou elle serait bien avisé(e) à la faveur des synthèses proposées, de revoir son adhésion aux prémisses qui sous-tendent sa propre orientation théorique en regard de la question traitée.

De plus, prenant appui sur une documentation où les méprises et les omissions sont aussi significatives que les observations serrées, l'auteure dresse la liste exhaustive des interrogations («liste de contrôle») à insérer dans un devis de recherche susceptible de renouveler nos connaissances sur ce sujet. Manuel de révision théorique, aide-mémoire utile pour élaborer une grille d'observation, cet ouvrage répond de façon généreuse à un besoin pressant. Il est toutefois à espérer qu'une traduction trop respectueuse

de la «lettre» du texte original ne rebute point le lecteur francophone.

Andrée ROBERGE

*Département de nutrition humaine
et de consommation
Université Laval, Québec*

YAKEMTCHOUK, Romain. *Une démocratie pour l'Afrique*. Bruxelles, Institut Royal des Relations internationales, Coll. «Studia Diplomatica, vol. 44, no. 2», 1991, 126 p.

Le Professeur Romain Yakemtchouk jette un regard bref et concis sur l'état actuel de la démocratie en Afrique. L'Afrique est en effervescence, constate l'auteur. Au nombre des raisons qui sous-tendent cette évolution: «l'effondrement des régimes totalitaires marxistes-léninistes dans les pays d'Europe centrale, la désintégration des systèmes politiques fondés sur le postulat de parti unique, la dislocation des économies collectivistes et l'abandon de la notion de la dictature du prolétariat en URSS dans le cadre de la perestroïka de Gorbatchev, tout cela eut d'inévitables répercussions en Afrique, terre de prédilection des partis uniques et des coups d'État militaires».

Les bouleversements actuellement en cours sur le continent africain constituent une ouverture démocratique. C'est une période de transition de l'autoritarisme à une véritable démocratie. Elle ne peut ignorer les notions fondamentales qui président au fonctionnement de ce que l'auteur appelle un régime politique moderne qui se veut à visage humain. Ces notions sont les libertés fondamentales, la dé-

mocratie politique, l'État de droit et la démocratie socio-économique.

L'auteur évoque ensuite comment ces principes de base qui président à l'organisation des systèmes politiques modernes ont été transplantés en Afrique lors de l'accession de celle-ci à l'indépendance, comment lentement, mais sûrement les partis uniques ont émergé, ont tout contrôlé et ont conduit l'État à une désorganisation totale. Ce régime de confusion est dirigé par des barons du Parti au sein duquel on retrouve «une foule de profiteurs, combinards, comitards, cumulards et politicards» et il affirme par ailleurs : «Ce n'est pas un État de droit, mais un État de Parti».

C'est dans ce contexte que va s'amorcer le processus de démocratisation de la société africaine. L'auteur passe en revue certains éléments qui sous-tendent ce processus : les opposants politiques, la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, la CEE et les droits de l'homme en Afrique, et le 16^{ème} Sommet franco-africain de La Baule.

La dernière partie du livre passe en revue les États africains face à la démocratie. Il s'agit surtout de bilans sommaires. On y constate entre autres que l'effervescence est surtout dans les pays francophones et que plusieurs pays sont encore fermés à toute ouverture démocratique.

Michel HOUNDAHOUÉ

ENA/Cotonou
ENAP/Montréal

ASIE ORIENTALE

DOMES, Jürgen *et al.* *After Tiananmen Square: Challenges for the Chinese-American Relationship. Special Report 1990.* Cambridge (Mass.), Institute for Foreign Policy, Inc., 1990, 148 p.

Ce volume se compose de 6 chapitres, dont chacun est écrit par un spécialiste chinois ou occidental sur un aspect précis de la Chine populaire. Les thèmes abordés couvrent la dynamique des tendances internes de la Chine, ses stratégies envers le tiers-monde, ses intérêts en Asie de l'Est, ses politiques envers le Vietnam et le Cambodge et ses rapports avec les États-Unis depuis juin 1989, vus par des Chinois et par des Américains. Les essais sont généralement clairs et succincts et n'hésitent pas à avancer des thèses audacieuses.

Par exemple, le chapitre sur les rapports est-asiatiques proclame que la détente sino-soviétique a rendu Taiwan plus vulnérable à une attaque de la part de la Chine populaire. En effet, la Chine pourrait transférer à une telle attaque une partie des armes nécessaires jusqu'ici à la défense de la frontière sino-soviétique. Mais en contre-partie, les Américains se sentiraient plus à l'aise de venir en aide à Taiwan à cause de l'amélioration de leurs propres rapports avec l'URSS! D'ailleurs, le mythe d'une Chine unie paraît moins nécessaire maintenant que le régime de Taiwan a plus de soutien politique interne. L'auteur conclut que c'est maintenant l'occasion idéale pour les É.-U. de renforcer leurs liens quasi officiels avec Taiwan, afin de mieux contrer toute attaque, blocus, ou invasion après 1997.